

s'irradiant partout dans l'abdomen et dans le dos, la diarrhée et les coliques sont intenses et la présence de vomissements quasi-incoercibles donnent au malade l'apparence d'un cholérique. Souvent sans être aussi solennel, le tableau en impose pour une phagoïde, diagnostic presque impossible pendant les premiers jours de la maladie.

Nous verrons de passer en revue les trois principales formes cliniques de la grippe et avant de parler du traitement nous mentionnerons quelques complications rares et nous donnerons leur valeur pronostique.

L'endocardite peut s'observer chez des sujets dont le cœur jusqu'à-là était absolument sain, elle assombrit le pronostic. La forme pulmonaire est très grave chez les cardiaques chroniques en raison de l'excès de travail, sollicité par la gène de la petite circulation. Les hémorragies nasales et utérines surviennent assez fréquemment mais ne sont pas graves malgré leur abondance.

L'aortite et l'artério-sclérose sont des complications rares qui comportent le pronostic de l'affection elle-même.

Teissier a signalé un pseudo-rhumatismus grippal avec fluxion des gaines tendineuses, Ollivier a vu l'hydrathrose du genou survenir au déclin de la grippe. On a signalé des exanthèmes, des furoncles, etc., des troubles portant sur les organes des sens, otites purulentes, conjonctivites.

La grippe met souvent en évidence une affection latente, elle porte un vigoureux coup de fouet à la tuberculose, elle aggrave l'asystolie chez les cardiaques. Tout cela devient une proie pour l'épidémie, il s'ensuit que le pronostic dépend pour une large part de la constitution médicale reçue ou acquise. Il faut aussi se rappeler que même après la disparition de tous